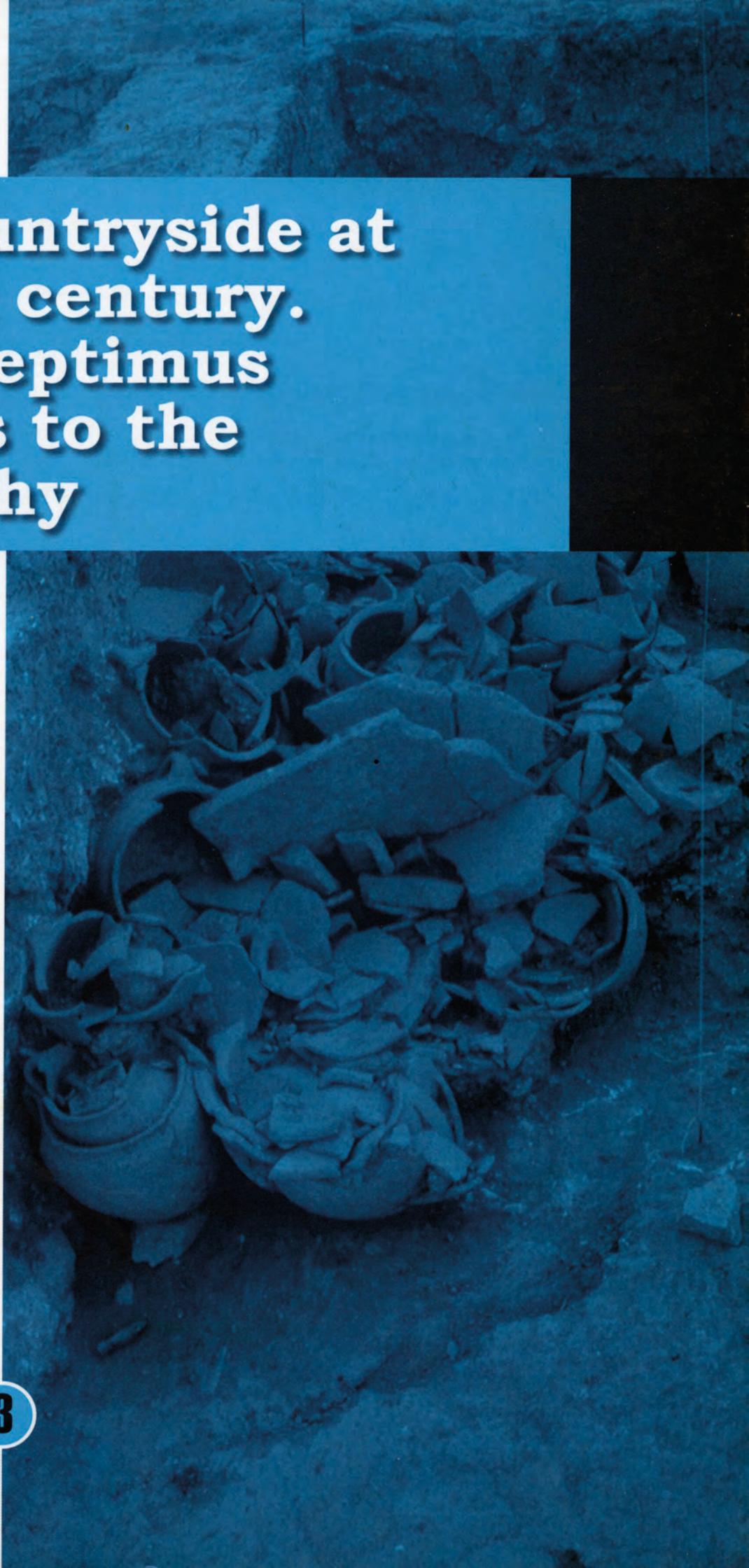


The countryside at the 3rd century. From Septimus Severus to the Tetrarchy

STUDIES ON THE
RURAL WORLD IN
THE ROMAN PERIOD

3



Exemples et éléments de réflexion autour de la circulation monétaire au III^e siècle

Marie-Laure Berdeaux-Le Brazidec
numismate, chercheur associé à l'UMR 5140

ABSTRACT

The aim of this paper is to provide new examples of monetary circulation in the 3rd century in Languedoc-Roussillon, most particularly in Herault, and to introduce some new elements to consider.

The recently published discovery of a monetary treasure during excavations of the *Prés-Bas* Roman Villa at Loupian in 1993 and the *La Courtade* treasure unearthed in Beziers in 2006 are analyzed. They are compared to other discoveries of the same period and an inventory of the treasures of the 3rd century in Languedoc-Roussillon is drawn up. A list of the gold coins found is provided, and some coins from recent archaeological excavations and prospecting in Herault are presented along with new analytical data.

Finally new perspectives and new research paths are proposed.

KEY WORDS: Coins, monetary circulation, treasures, gold coins, 3rd century, Languedoc-Roussillon, Herault, Loupian.

RESUMÉ

Le propos de cette communication est d'apporter de nouveaux exemples relatifs à la circulation monétaire au III^e siècle en Languedoc-Roussillon, et plus particulièrement dans l'Hérault, ainsi que de nouveaux éléments de réflexion.

Le dépôt monétaire découvert lors des fouilles de la *villa* des *Prés-Bas* de Loupian en 1993, qui vient d'être publié, est analysé, ainsi que le trésor mis au jour à Béziers *La Courtade* en 2006. Ils sont comparés aux autres découvertes de la même période et un état de lieu des trésors du III^e siècle inventés en Languedoc-Roussillon est dressé. De même une liste des découvertes de monnaies d'or est présentée. Enfin, les monnaies provenant de fouilles et de prospections récentes dans l'Hérault sont présentées, ainsi que de nouvelles données d'analyse.

Finalement, de nouvelles perspectives sont proposées, de même que de nouvelles pistes de recherche.

MOTS CLÉS: Monnaies, circulation monétaire, trésors, monnaies d'or, III^e siècle, Languedoc-Roussillon, Hérault, Loupian.

Cette contribution a pour objectifs de présenter quelques exemples nouveaux illustrant la circulation monétaire en Languedoc-Roussillon au III^e siècle. Et cela concerne en premier lieu Loupian (Hérault), à la lumière de l'étude du petit dépôt découvert en fouilles en 1993, qui vient d'être publiée. Cela nous conduira à faire un état des lieux de nos connaissances sur les découvertes de trésors du III^e siècle, également sur celles des monnaies d'or, et de voir les éléments apportés par quelques découvertes récentes de monnaies, particulièrement dans l'Hérault. Mais avant tout de chose, examinons les données connues et généralement admises pour la circulation monétaire au III^e siècle.

I. LES GRANDES DONNÉES DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE AU III^e SIÈCLE

1. Le système monétaire

À la fin du II^e siècle, prévaut encore le système monétaire mis en place par Auguste et réformé par Néron, l'atelier de Rome détenant le quasi-monopole de la frappe des trois métaux (or, argent et bronze) (Estiot 1996, 33). Ce système est fondé sur une monnaie de compte, le sesterce, mais son véritable pivot est le denier, seule monnaie connaissant une large diffusion partout dans l'Empire. La monnaie d'or (*aureus*) s'échange encore dans les premières décennies du III^e siècle contre 25 deniers et le denier contre 16 asses, 8 *dupondii* ou 4 sesterces.

Cependant, le III^e siècle voit une mutation monétaire, qui va se mettre en place petit à petit, avec comme changement principal le remplacement de la monnaie d'argent comme pivot du système par des espèces de billon toujours plus dévaluées et la promotion de l'or comme réserve de valeur. En effet, après plusieurs dévaluations sous le Haut-Empire, le denier perd encore en taux de fin au début du règne de Septime Sévère (194-195) pour tomber à 50 % de teneur en argent, ce qui entama un processus dangereux de forte dévaluation. À la suite de quoi, Caracalla introduit en 215 une nouvelle monnaie d'argent, l'antoninien, plus lourde que le denier (une fois et demie) mais avec le même taux de métal fin, qui s'échange contre deux deniers. Après un arrêt des frappes en 219, l'antoninien est à nouveau émis à partir de 238 et va alors subir une vertigineuse dépréciation en moins de quatre décennies (238-274). Ainsi de 4,60 g en 238, il ne pèsera plus que 2,80 g en 270 et son titre aura chuté de 47 % à seulement 2,5 %, en raison notamment des dépenses liées aux guerres et invasions. Parallèlement, les frappes deviennent surabondantes à partir de Gallien et la situation ne sera assainie qu'avec le règne d'Aurélien. Cependant dans les régions occidentales de l'Empire, le bon monnayage émis de 238 à Postume étant thésaurisé ou fondu, pour pallier le manque de numéraire apparaissent les imitations radiées, dont la production est semble-t-il maximum entre 275 et 282, et qui circuleront au moins jusqu'au début du IV^e siècle.

Par ailleurs, l'exploitation minière en stagnation, notamment en Espagne, ne parvient pas à approvisionner la frappe en métal frais. Et la thésaurisation prive également les circuits des bonnes monnaies d'argent. Il en résulte qu'avant même d'avoir atteint le dernier stade de son avilissement, la dépréciation de l'antoninien a disloqué tout le système monétaire. Ses divisions disparaissent progressivement : le denier cesse d'être frappé à partir de 240, la frappe du bronze, devenue ruineuse face à une monnaie d'argent où la part de cuivre n'a cessé de croître, est arrêtée à partir de 262. Quant à la monnaie d'or, elle perd également plus de la moitié de son poids et devient un réserve de valeur et un objet de prestige, souvent immobilisé avec d'autres objets précieux (vaisselle, bijoux) ; elle est même transformée en bijoux.

Le premier, Aurélien va réformer le système monétaire en essayant de rétablir un système trimétallique fidèle à celui de Caracalla et introduit en 274 un nouvel antoninien, l'*aurelianus*, qui ne pénétrera que faiblement dans les provinces occidentales. Enfin, la réforme de Dioclétien en 294 viendra parachever le système, avec la création d'une nouvelle pièce de billon argenté : le *nummus*.

2. La circulation monétaire

Que résulte-t-il de ces données dans la circulation monétaire ?

L'antoninien va en fait pénétrer relativement tardivement dans la circulation monétaire régionale et ainsi l'approvisionnement en numéraire frais est rendu difficile. Les bronzes du II^e siècle continuant à circuler et suffisant à alimenter les circuits, l'atelier de Rome cesse ses frappes de bronzes de 199 à 209 ; ainsi les bronzes des premiers Sévères sont extrêmement rares. Or les espèces d'argent demeurant également rares sur les sites, arrive une période de pauvreté monétaire où les échanges se font à partir d'un stock ancien, peu renouvelé, constitué essentiellement de bronzes du II^e siècle.

C'est pourquoi une production frauduleuse va se mettre en place vers 230 : celle des monnayages coulés, qui touche les monnaies d'argent et de bronze. On en a un bon aperçu grâce aux découvertes de moules monétaires, concernant essentiellement les deniers et les antoniniens, mais les exemplaires isolés, de bronze ou d'argent, sont rarement signalés, ce qui fait qu'actuellement ce phénomène n'est pas suffisamment bien appréhendé. J'y reviendrai.

Tous ces éléments et cette situation monétaire font qu'en Narbonnaise, le III^e siècle se définit comme une longue période de pénurie monétaire (Estiot 2002, 23), même les monnaies de la seconde moitié du siècle n'y étant pas fréquentes. Il semblerait en effet que les quantités de monnaies parvenues dans la province soient moindres que dans le reste de l'Empire (Estiot 1996, 54). Il faut toutefois souligner que cette situation ne fut apparemment pas ressentie par les usagers comme une pénurie, comme tendrait à le prouver l'absence de nécessité de produire des imitations radiées, comme ailleurs (Estiot 1996, 56).

Avant de nous intéresser plus spécialement au dépôt de Loupian et aux autres données régionales, il n'est pas inutile de rappeler quels sont les problèmes de méthode rencontrés, car il faut bien en tenir compte dans l'étude du matériel.

3. Problèmes de méthode

Pour aborder l'état de la circulation monétaire dans une région (Estiot 2002, 19-21), les numismates et les archéologues ne disposent que des documents livrés, de façon aléatoire, par le sol, qu'il s'agisse de trésors, de monnaies isolées ou de lots monétaires issus de fouilles. Je mets pour le moment de côté les monnaies conservées dans les musées car celles-ci n'ont que rarement de provenance et sont donc souvent inutilisables pour ce qui nous intéresse. Tous ces documents sont forcément très hétérogènes et forment autant d'échantillons difficilement exploitables d'un point de vue statistique. Mais il faut bien travailler à partir de ces documents, les seuls disponibles, en évitant de trop extrapoler et en tenant compte de leurs caractéristiques et problèmes spécifiques.

Dans le cas des monnaies isolées, par exemple, il faut tenir compte de la perte fortuite (monnaies de petite taille) et de l'intérêt de la monnaie perdue qu'on n'aura pas pris la peine de ramasser s'il s'agit d'exemplaire de faible valeur.

En ce qui concerne les monnaies de fouilles, elles doivent être confrontées aux autres mobiliers exhumés et leur stratigraphie doit être bien établie

pour que leur analyse soit pertinente. Ensuite, il convient de ne comparer entre eux que des sites de nature identique, sinon les résultats ne seront pas satisfaisants : en effet il paraît difficile de comparer les découvertes d'un quartier urbain avec celles d'une zone rurale, ou encore celles d'un site civil à celles d'un site à vocation militaire ou culturelle. Le problème essentiel des données de fouilles est souvent les petites quantités de monnaies recueillies et donc leur interprétation. Mais regrouper les monnaies de divers sites dans le seul but d'atteindre des lots de plus grandes tailles pour les analyser, comme cela c'est beaucoup fait dans les années 1970, n'est pas une méthode actuellement recevable et fiable.

Pour les trésors, enfin, se pose toujours la question du choix des monnaies par le thésaurisateur : a-t-il opéré une sélection sur les meilleures espèces ou bien a-t-il conservé pour leur seule valeur métallique des monnaies décriées, comme cela peut être le cas avec les trésors d'imitations radiées ou d'imitations constantiniennes, considérés comme des dépôts de rebut. Les trésors constituent cependant une ponction sur le numéraire en circulation, dont ils viennent donc apporter témoignage. C'est par ailleurs des ensembles clos, généralement bien datés, qui peuvent être mis en série par périodes chronologiques précises ; sur une région, ils peuvent ainsi permettre d'établir des faciès-types, qui servent de référence lors de l'étude d'un nouveau trésor, qui correspondra ou non, révélant alors dans ce cas des particularités (approvisionnement ou constitution). Malheureusement, si les trésors présentent des qualités indéniables pour saisir des informations sur la circulation monétaire, ils ne sont pas tous exploitables à 100 %, dans la mesure où les découvertes anciennes, notamment, demeurent souvent partiellement ou mal connues, ce qui réduit le nombre de trésors à pouvoir mettre réellement en série.

Il est donc nécessaire de garder en mémoire tous ces éléments lors des analyses monétaires.

Pour en revenir à l'actualité des études numismatiques en Languedoc-Roussillon, intéressons-nous donc tout d'abord au petit trésor de Loupian et plus généralement aux trésors du III^e siècle.

II. ÉLÉMENTS NOUVEAUX

Nous disposons en effet aujourd'hui de quelques éléments nouveaux de réflexion pour le Languedoc-Roussillon, principalement à la suite de l'étude et de la publication récente du petit dépôt monétaire de la *villa* des *Prés-Bas* de Loupian.

1. Dépôt de Loupian, les *Prés-Bas*

L'analyse de ce petit dépôt monétaire (Hollard 2007) vient en effet d'être publiée, en septembre 2007, par D. Hollard, du centre d'étude des trésors monétaires du Cabinet des médailles, à qui les monnaies avaient été confiées pour étude après leur découverte en 1993, lors de la campagne de fouilles annuelle. Rappelons que lors de leur mise à jour, les monnaies étaient superposées, agglutinées comme à l'intérieur d'un contenant disparu, ce qui peut faire penser à une bourse. Le dépôt pourrait par ailleurs ne pas être complet, car la réalisation d'un fossé de drainage moderne a entamé la séquence stratigraphique contenant l'ensemble monétaire et un nombre indéterminé d'exemplaires a pu être dispersé à cette occasion. En tout état de cause, les monnaies étaient incluses dans un remblai composé de fragments de tuiles mêlées à un limon de couleur jaune.

La composition actuelle du dépôt (fig. 1) est de 59 antoniniens et imitations de Philippe I à Aurélien et Tétricus I et II (soit de 245 à 274), accompagnés d'un double sesterce irrégulier de l'empereur Postume. La date probable de son abandon se situe vers 275-276.

	Trèves	Cologne	Rome	Milan	Imitations	Total
Philippe I			1			1
Gallien			8			8
Claude II			4		2	6
<i>Divo Claudio</i>			1+10		8	19
Aurélien				1		1
Postume					1 (DS)	1
Victorin		1				1
Tétricus I	7	3			6	16
Tétricus II	2	4			1	7
Total	9	8	24	1	18	60

Figure 1. Composition du trésor de Loupian.

Localisations	Nbre ex.
Sanxay (Vienne)	6
Saintes (Charente-Maritime)	1
Bordeaux (Gironde)	1
Pessac (Gironde)	1
Cahors (Lot)	1
Cazères ? (Haute-Garonne)	1
Loupian (Hérault)	1
Bad Lostorf (Suisse)	1
Oderzo, Vénétie (Italie)	1
Total	14

Figure 2. Bronzes de Postume découverts au sud de la Loire.

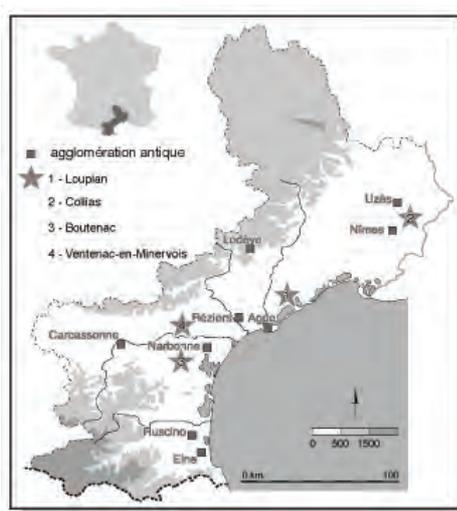


Figure 3. Carte de localisation des trésors régionaux contemporains de celui de Loupian (C. Pellecier).

Même de faible quantité numérique, l'analyse du dépôt de Loupian pose un certain nombre de questions auxquelles D. Hollard a cherché à répondre en utilisant les données régionales disponibles ; je lui en ai d'ailleurs fourni plusieurs pour les données de fouilles et de prospection (cf. Chroniques numismatiques de l'Hérault).

En voici le résumé : D. Hollard montre que la composition du dépôt est atypique pour la région en raison d'un nombre important de monnaies provenant du nord de la Gaule (officielle et imitations) et notamment d'un bronze irrégulier de Postume (réduction coulée d'une frappe de l'atelier II), dont on ne connaît que très peu d'exemplaires isolés en Gaule du Sud (seulement 13 exemplaires avant Loupian, voir liste fig. 2) ; l'exemplaire de Loupian est même la première présence constatée dans un trésor de Narbonnaise ; ce qui n'est pas anodin pour la datation du trésor car les bronzes de Postume n'apparaissent en effet que très ponctuellement et de façon résiduelle dans les trésors postérieurs à 271. La comparaison avec les trésors de la région de la même période, soit seulement quatre dépôts (fig. 3 et 4), indique deux cas de figures : ainsi les trésors de Ventenac-en-Minervois et de Boutenac (Aude) sont de type classique, avec une majorité de numéraire venant d'Italie et du Danube, alors que ceux de Loupian et de Collias (Gard) sont atypiques avec un nombre plus important d'exemplaires

provenant du nord de la Gaule. L'analyse des monnaies de sites publiées ou étudiées autour de Loupian pour la période 260-274 (fig. 5) montre également des disparités, plus ou moins fortes : certains sites sont classiques, alors que d'autres sont plus ou moins fortement marqués par du numéraire venant du nord de la Gaule ; ainsi des sites proches de Loupian, dont le faciès des monnaies est proche de celui du trésor, comme Balaruc ou Sète, s'opposent, ces derniers ne présentant qu'une faible proportion d'imitations et une nette prédominance des monnaies italiennes et danubiennes. Plutôt que d'imaginer deux circuits de circulation différents, qui semblent peu probables à l'échelle micro-régionale, D. Hollard penche pour des apports dus à des transactions ponctuelles en lien avec des commerçants ou des militaires venant de Gaule du Nord. Pour le dépôt de Loupian, l'hypothèse de D. Hollard est l'arrivée sur le site de numéraire septentrional lors d'une transaction par exemple, ensemble qui aurait été fractionné pour alimenter la circulation locale et dont le lot retrouvé constituerait un reliquat ; il constate en effet que ce sont les unités stratigraphiques les plus proches de celle du trésor qui comprennent beaucoup de monnaies de la période 260-275, soit 21 exemplaires sur les 43 du site. Il conclut de cette façon : «sur un fond de stock monétaire alimenté principalement en longue période par les échanges avec la péninsule ibérique et l'Italie, favorisés par la *via Domitia*, des lots de monnaies frappées en Gaule du Nord ont pu venir irriguer, ça et là, les échanges locaux, selon une ampleur et une fréquence qui restent à déterminer» (Hollard 2007, 43).

Figure 4. Composition du dépôt de Loupian et d'autres trésors régionaux.

	Nbre monnaies	% officielles	% imitations	% Italie-Danube	% Gaule
Loupian (Hérault)	60	70	30	45	55
Collias (Gard)	91	-	-	33,3	55,6
Ventenac-en-Minervois (Aude)	38	97,4	2,6	73,7	26,3
Boutenac (Aude)	69	98,5	1,5	81,2	18,8

Figure 5. Examen des monnaies de la période 260-275 de plusieurs sites de l'Hérault.

260-275	Nbre monnaies	% officielles	% imitations	% Italie-Danube	% Gaule
Fontès, <i>Les Pradesses</i>	12	75	25	83,3	16,7
Pouzolles, <i>Saint-Martin</i>	22	68,2	31,8	77,3	22,7
Région de Pézenas	42	95	5	73,8	26,2
Sète, <i>Le Barrou</i>	87	87,4	12,6	73,6	26,4
Balaruc-les-Bains	30	78,1	21,9	73,3	26,7
Tressan, <i>La Fontaine</i>	24	75	25	62,5	37,5
Loupian, <i>Les Prés-Bas</i>	50	64	36	62	38
Neffiès, <i>La Vérune</i>	25	56	44	60	40
Margon (2 sites)	5	80	20	60	40
Saint-Thibéry (3 sites)	7	71,4	28,6	42,9	57,1
Saint-Pargoire	4	100	-	25	75

À la suite de quoi, les questions suivantes se posent : cela pourrait-il indiquer des échanges plus marqués avec le nord de la Gaule que précédemment,

dans la seconde moitié du III^e siècle ? Volontaires ou occasionnels ? Quel réel impact des voies de communications ? Il est trop tôt pour y répondre, mais cela peut engendrer de nouvelles pistes de réflexion.

Nous proposons d'examiner également une autre hypothèse : en effet, après échanges avec C. Pellecuer, il a été question d'un commerce principal avec l'Afrique du Nord pour cette période, ce qui nous a amené à repenser à certains trésors de ces provinces qui contenaient des monnaies du III^e siècle, dont des imitations radiées. Nous avons donc travaillé dans cette direction, en émettant l'hypothèse qu'une partie des imitations radiées de Gaule du Nord avait pu arriver en Gaule du Sud via l'Afrique du Nord, grâce aux transactions commerciales. Qu'en est-il ? La question est complexe mais le cas de la circulation des monnaies de bronze en Afrique du Nord semble différent de celle de la Gaule, pour les raisons suivantes :

S'il existe bien des trésors contenant des imitations radiées en Afrique du Nord, ceux-ci offrent souvent un arc chronologique très long (du I^{er} ou du II^e siècle aux IV^e et V^e siècles). Mais le problème est spécifique, car il existe avant tout de grandes quantités de *Divo Claudio*, dont une partie a pu être importée lorsqu'on a « purgé » l'Italie du mauvais numéraire après la réforme d'Aurélien et dont une autre partie, moindre, a pu être frappée sur place. Un site comme Zilil (Maroc) comprend de nombreuses monnaies de Claude II et aussi un peu Tétricus, dont des imitations, mais le tout a été perdu dans la seconde moitié du IV^e siècle.

En tout état de cause, la durée de circulation de ces imitations radiées est très longue car l'Afrique du Nord manque de monnaies de bronze, alors on les fait durer le plus possible. Pour approvisionner ces provinces déficitaires en numéraire, on importait volontiers des monnaies décriées telles que les imitations radiées, comme cela semble être le cas pour l'Afrique du Nord avec le chargement de l'épave de La Ciotat (Le Busc), contenant de 25 à 80000 monnaies de ce type (Estiot 1996, 63 et Estiot 2002, 41). S'agissant donc en quelque sorte de recyclage, permettant une reconversion des stocks rappelés (Estiot 1996, 63).

Ces données semblent donc exclure l'hypothèse proposée.

En 2003, D. Hollard écrivait au sujet du dépôt du site de Gasparet à Boutenac, dans l'Aude, que cet ensemble venait « utilement compléter la carte des trésors monétaires languedociens, fort peu fournie pour la période du III^e siècle, mais sur laquelle se dessine peu à peu l'image d'une circulation monétaire spécifique, insérée dans un courant d'échanges multiséculaire, sans être toutefois coupée des évolutions et des événements qui affectent la Gaule centrale et septentrionale » (Hollard 2003, 44). En effet, comme la bourse voisine de Ventenac-en-Minervois, le trésor de Boutenac présente une majorité de frappes italiennes et danubiennes (plus de 70 %) et une place marginale des imitations radiées (1,4 % à Boutenac et 2,6 % à Ventenac) ; ces données correspondent à une circulation monétaire dominée par des échanges privilégiés avec l'Italie (proximité de la *via Domitia*), ce qui, sans interdire l'arrivée du numéraire des ateliers de Gaule du Nord, en relativise largement l'importance (Hollard 2003, 43).

La composition du dépôt de Loupian permet donc de revenir sur cette situation en montrant sans doute d'autres courants d'échange et de proposer de nouvelles hypothèses. D. Hollard espère la publication d'autres lots de monnaies de sites de l'Hérault pour confirmer, ou non, cette approche.

Un autre petit dépôt, un peu plus ancien, apporte des données nouvelles pour la région, en terme de chronologie : il s'agit du trésor de Béziers *La Courtade* (Hérault), inventé en 2006 (Berdeaux-Le Brazidec/Feugère 2006).

2. Trésor de Béziers, *La Courtade*

L'existence d'un site antique à *La Courtade*, domaine situé aux confins orientaux du territoire communal avec Montady, est inconnue des répertoires anciens, mais les vestiges visibles en surface dans une vigne située au sud du domaine ont néanmoins attiré l'attention de plusieurs amateurs locaux. C'est en 2006 que le propriétaire d'une vigne, en rectifiant le talus d'une parcelle en bordure du chemin d'accès sud au domaine, a été amené à recueillir des monnaies.

Plusieurs d'entre elles, des grands bronzes qui se sont avérés être des sesterces, présentaient un même aspect très corrodé, indiquant un enfouissement commun ; d'autres monnaies ont été recueillies autour de celles-ci et sur le reste du site. Il est donc difficile de séparer très clairement celles qui ont pu éventuellement accompagner les sesterces dans une même cachette. Nous préférons donc considérer que seuls treize sesterces et un as (n° 4 à 16) sont associés dans un même ensemble ; ils forment un petit dépôt de bronzes qui semble avoir subi l'épreuve du feu, compte tenu de son état de conservation : il pourrait s'agir d'une bourse cachée dans une pièce, sur une poutre par exemple, en partie détruite par un incendie, dont l'origine n'est pas connue.

La majeure partie de ce dépôt est constituée de bronzes du règne des Antonins : Hadrien, Antonin et Marc Aurèle. Enfin, se trouvent trois exemplaires du III^e siècle : un sesterce de Julia Domna, un sesterce de Gordien III et un bronze, assez détérioré, dont l'identification laisse supposer une émission du règne de Trajan Dèce (249-251). Ce petit ensemble, composé essentiellement de sesterces, s'arrêterait donc vers le milieu du III^e siècle, période qui connut des troubles. Il vient en cela s'ajouter aux quelques trésors régionaux recensés pour cette période, la plupart un peu plus récents, puisque datant des années 259-260, sur lesquels je reviendrai. Un autre trésor modeste est plus proche du dépôt de Béziers en composition et en datation : en effet, le trésor de Saint-Estève (Pyrénées-Orientales) regroupe 98 bronzes, le dernier exemplaire connu appartenant au règne de Trajan Dèce (Claustres 1963, 47-49). Il n'est cependant pas exclu que la bourse de *La Courtade* et ce dernier dépôt appartiennent à la même série d'enfouissements que ceux du Gard de la période 259-260. Un dépôt de l'Aude, à Barbaira, comprenant 280 antoniniens de Gordien III à Valérien (Grenier 1959, 180 n° 7), pourrait également faire partie de cette série ; il est cependant très mal connu car il est de découverte ancienne (avant fin 1845), comme celui de Saint-Estève (1836).

Ces deux dépôts nous conduisent ainsi à faire le point des connaissances sur les trésors régionaux du III^e siècle.

3. État des lieux : trésors découverts en Languedoc-Roussillon au III^e siècle

Nous proposons ici un état des trésors monétaires du III^e siècle découverts en Languedoc-Roussillon, d'après un inventaire sans doute pas encore exhaustif ; rappelons que le volume du *Corpus des trésors antiques de la France* concernant la région n'a pas encore été publié, s'il l'est un jour (!).

Les dépôts monétaires sont très peu nombreux pour la première moitié du III^e siècle, soit cinq ensembles actuellement connus ; ils sont tous composés de monnaies d'argent (deniers) ; un seul est localisé dans l'Hérault :

- plusieurs à Nîmes (Gard), uniquement de deniers (voir en dernier lieu Berdeaux-Le Brazidec 2004a) :

- découverte de 1621 ou 1627, 5000 deniers de Néron à Élagabale ;
- découverte de 1851, rue Grétry, dans un vase en plomb, de 20000 ou 30000 deniers de Néron à Géta ;
- découverte de 1890, près d'un angle du rempart romain, de plusieurs

- centaines de deniers depuis Domitien ; le dernier « empereur » cité, Ptolémée, ne permet pas de connaître le *terminus* du trésor, mais s'il ne s'agissait que de deniers, le dépôt pour s'arrêter vers 240 ;
- la bourse d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), TPQ 209, 43 deniers de la République à Carcalla (imitation) avec bagues, intailles, boucles d'oreille et dés à jouer ; enfouissement après 210, voire 220 (Berdeaux-Le Brazidec 2004b) ;
 - une boîte contenant 14 deniers découverte à Laubert (Lozère), de Claude I à Maximin I (235-238) (Fabrié 1989, 63).

Les trésors sont un peu plus nombreux pour la seconde moitié du III^e siècle (15), mais de faibles quantités numériques ; trois sont localisés dans l'Hérault.

Plusieurs groupes de dépôts peuvent être définis :

- Règne de Trajan Dèce (249-251) :
 - Béziers (Hérault), le petit dépôt de bronzes que nous venons d'évoquer, datable du début de la décennie 250 ;
 - Saint-Estève (Pyrénées-Orientales), 98 bronzes jusqu'au règne de Trajan Dèce (Claustre 1963, 47-49).
- Fin du règne joint de Valérien I et de Gallien (259-260) :
 - Nages (Gard), bourse de 19 antoniniens de Valérien I et Gallien, abandon vers 259-260 (Py/Hiernard/Richard 1983) ;
 - Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard), ensemble d'environ 200 monnaies, dont 125 de Julia Domna à Valérien I et Gallien connues ; abandon vers 259-260 (Hiernard/Richard 1979) ;
 - Aigues-Mortes (Gard), une centaine de monnaie dans une amphore, dont 55 deniers et antoniniens de Septime Sévère à Valérien I et Gallien sont connus ; abandon vers 259-260 (Hiernard/Richard 1979) ;
 - Barbaira (Aude), 280 antoniniens de Gordien III à Valérien I (Grenier 1959, 180, n° 7) ;
 - Bize-Minervo (Aude), bourse de 13 monnaies s'arrêtant vers 260, dans une sépulture (Lauriol 1953).
- Règne de Gallien (260-268) :
 - Saint-Etienne-du-Valdonnez (Lozère), petit dépôt funéraire d'une trentaine de monnaies, dont une dizaine de Gallien (Fabrié 1989, 94) ;
 - Alignant-du-Vent (Hérault), 50 petits bronzes de Gallien (Anonyme 1885-1886) ;
 - Alès (Gard), 920 deniers et antoniniens de Nerva à Gallien (Provost et al. 1999, 131).
- Fin du règne d'Aurélien (270-275), règne de Tacite (275-276) (fig. 3) :
 - Collias (Gard), dans un vase, 90 antoniniens de Gallien à Claude II et Tétricus (Provost et al. 1999, 333) ; abandon vers 274 ;
 - Boutenac (Aude), Gasparet, *villa* des Bousquets, dépôt de 69 antoniniens de Gallien à Tétricus I et II (274), abandon vers 275-276 (Hollard 2003) ?
 - Ventenac-en-Minervo (Aude), bourse de 38 antoniniens de Gallien à Divo Claudio et Tétricus (dont une imitation), dans une sépulture à inhumation (Rancoule/Bastien 1973) ; abandon après 274, vers 275-276 ? ;
 - Loupian, *villa* des Prés-Bas (Hérault), 60 antoniniens et imitations, abandon vers 275-276 (Hollard 2007).
- Règne de Probus (276-282) :
 - Port-la-Nouvelle (Aude), trésor dispersé de 1000 à 10000 antoniniens et *aureliani* de Gallien à Probus (Dellong 2002, 572).

Cet aperçu de nos connaissances sur les trésors régionaux du III^e siècle permet de constater plusieurs données, entraînant quelques questionnements :

- on constate en effet un petit nombre de dépôts par rapport au reste de la Gaule ;
- également les très petites quantités de monnaies dans ces dépôts, qui s'apparentent souvent au contenu de bourses et ne sont pas liées à un phénomène de thésaurisation.
- de ce fait, peut-on véritablement estimer que tous ces «trésors» ont été cachés, quand il ne s'agit pas de dépôts de sépultures ? Ou bien n'ont-ils été que perdus lors d'événements particuliers ?
- il n'est pas impossible ni irrecevable, en effet, de lier ces dépôts avec les phénomènes des invasions germaniques, dont plusieurs vagues sont connues, notamment en 259-260 (Alamans et Juthunges) et 275-276 (Alamans), dans une moindre mesure. La période 259-260 est véritablement marquée par des enfouissements assez importants, cela est nettement moins flagrant pour la seconde période. S. Estiot a rappelé à ce sujet (Estiot 2002, 40-41) que les trésors se terminant par des monnaies des Tétricus peuvent connaître des datations beaucoup plus tardives que celle de la dernière monnaie, notamment quand ils contiennent des imitations. En effet, la production de ces imitations semble culminer sous le règne de Probus et peuvent donc avoir circulé pendant et après ce règne. Par ailleurs, l'absence de monnaies officielles postérieures à Aurélien et à la reconquête du territoire gaulois s'explique par la production et la diffusion limitée des *aureliani* issus de la réforme de 274 dans les provinces occidentales de l'Empire. Cela revient à lier les enfouissements postérieurs à 274 non pas aux invasions barbares, mais à la politique monétaire centrale, qui a décrié le monnayage de l'empire gaulois vers 281-283, entraînant une démonétisation. Ce qui pourrait expliquer qu'on n'ait pas cherché à récupérer ni rechercher les dépôts contenant ces monnaies, devenues sans valeur.

Notons au passage que le rappel officiel de ces imitations ne purgea pas pour autant les circuits monétaires, et celles-ci continuèrent à jouer un rôle dans les échanges locaux, comme en témoignent les sites ; d'après S. Estiot (1996, 63), les imitations radiées connurent même une circulation secondaire plus large qu'à leur émission, notamment en se diffusant en Narbonnaise et en Espagne.

Qu'en est-il également pour les monnaies d'or du III^e siècle ?

4. État des lieux : monnaies d'or

D'après les données actuellement publiées (ouvrage de Callu/Loriot 1990 sur l'or monnayé, avec une actualisation pour l'Hérault par Feugère/Richard 2004), toujours en l'absence du TAF, voici ce qu'il est possible de relever :

- rien dans l'Aude ;
- dans le Gard, deux découvertes :
 - à Anduze, un *aureus* de Sévère Alexandre (Rome, 222-228), monté en bijou ;
 - à Nîmes ou aux environs, un *aureus* de Postume (Cologne, 267-268 ?), serti dans un collier déposé dans une sépulture de fillette.
- rien dans l'Hérault malgré l'actualisation de 2004 et la multiplication par cinq des données disponibles pour ce département ;
- rien dans les Pyrénées-Orientales, ni dans la Lozère.

Il s'agit donc là de découvertes exceptionnelles.

La part la plus importante des découvertes de monnaies d'or appartient au Haut-Empire et à la fin de l'Antiquité (fin IV^e et V^e siècles).

Il convient maintenant d'examiner les données issues des sites archéologiques, ce qui n'est pas le plus simple, en raison du manque de publications de ce type de matériel ou de la multiplication des supports de

publication, ou encore d'accès pour étude. C'est dans ce domaine qu'il y a le plus gros travail à réaliser, c'est pourquoi pour le moment je dois me contenter de vous présenter que quelques exemples. Il faudra par la suite essayer de collecter et de synthétiser plus de données.

5. Données régionales et micro-régionales sur la circulation monétaire

En premier lieu, souvenons-nous que les éléments provenant des sites doivent être maniés avec précaution et que la présence de contextes archéologiques est primordiale pour l'interprétation.

Un premier constat général : pour la première moitié du III^e siècle, le phénomène de pénurie monétaire est évident ; cela se traduit notamment sur les sites par la présence d'imitations coulées ; plusieurs exemplaires ont été découverts récemment à *Ambrussum*, entre 2005 et 2007, représentant maintenant un total de 14 exemplaires (Berdeaux-Le Brazidec à paraître). Deux autres, d'époque sévérienne, sont également signalés à Balaruc (étude inédite Berdeaux-Le Brazidec). Une question se pose alors : quel est leur impact sur les sites ruraux, où de tels documents sont rarement signalés ?

Il existe également un autre type de production frauduleuse : ce sont les sesterces *subferrati*, c'est-à-dire fourrés, une pellicule de cuivre ou d'orichalque recouvrant une âme en fer. Un exemplaire en a récemment été découvert à *Ambrussum* ; le cas a l'air flagrant, ce qui n'empêchait pas ces espèces de circuler. Tout comme la piètre qualité des imitations coulées.

Voici tout d'abord quelques données de fouilles, provenant de sites de natures différentes, en fonction des éléments disponibles, les uns pouvant servir de contre-exemples pour les autres, entre l'agglomération de Balaruc et les sites ruraux par exemple :

- Loupian, *Les Prés-Bas* : sur l'ensemble des fouilles de la *villa*, soit 161, seulement deux monnaies de la première moitié du III^e siècle, un as de Gordien III et un antoninien de Philippe I. 50 ex. de la période 260-274. Un *aurelianus* de Probus, seul représentant de la période 275-294.
- Balaruc, *groupe scolaire* : sur 34 monnaies, une imitation coulée d'un bronze sévérien, seule représentante de la première moitié du III^e siècle.
- Balaruc, *sanctuaire* : sur 96 monnaies, un *dupondius* de Caracalla frappé en 213 dans une US contemporaine et un sesterce de Maximin I dans une US plus tardive (IV^e siècle).
- Balaruc, *Vendémiaire* : sur 257 monnaies, 1 as de Septime Sévère et un autre coulé, dans la même US, un denier d'Élagabale et un de Sévère Alexandre pour la première moitié du III^e siècle ; un antoninien de Maximien Hercule (Cyziq, 294) et un *nummus* de Dioclétien (Ticinum, 294-295) pour la fin du III^e siècle.
- Balaruc, ensemble des sites fouillés : 30 monnaies de la période 260-274 (cf. fig. 5).
- Balaruc, *Hôtel des Pins* (fouilles CCNBT 2007) : sur 25 monnaies couvrant tout la durée de l'Empire (as d'Ampurias et de Vespasien à Théodose, avec une majorité d'exemplaires du IV^e siècle), un antoninien de Claude II (Rome, 268-269) et un très bel *aurelianus* de Tacite (Lyon, 276) qui ne semble pas avoir beaucoup circulé. Il faut cependant noter que ces deux exemplaires de la seconde moitié du III^e siècle se trouvent dans des US datées 400-450, liées au comblement d'un fossé (information D. Lopez, responsable de la fouille) ; au regard de la relative « fraîcheur » des deux exemplaires, notamment celui de Tacite, cela m'incite à penser qu'ils pourraient venir de terre extérieure ayant servi au comblement dudit fossé ; il serait en effet particulièrement étonnant qu'ils aient été perdus entre 400 et 450 alors que leur état ne présente pas une forte usure liée à la circulation.

• Saussan, *Lou Claud* : en 1970, lors de la fouille du dépotoir d'une *villa*, découverte de cinq monnaies du I^{er} au III^e siècle, dont un as de Septime Sévère (Rome, 209) (Albagnac 1971).

• Sète, *Le Barrou* : sur les 391 exemplaires issus des fouilles, 33,2 % appartiennent au III^e siècle (et près de 60 % au IV^e siècle), ce qui est remarquable. Pour S. Estiot (2002, 23), le site du *Barrou* constitue, face à la longue période de pénurie monétaire du III^e siècle en Narbonnaise, une exception notable, car ouvert largement aux influences du commerce méditerranéen, il est bien approvisionné en bronzes de la première moitié du III^e siècle.

Nous avons rassemblé par ailleurs les données issues de prospections, publiées essentiellement dans la Chronique numismatique régulièrement livrée maintenant à *Archéologie en Languedoc* depuis 2002. Nous avons établi le détail des découvertes pour le III^e siècle dans une liste (cf. annexe), mais pour essayer de rendre cela plus intéressant, nous avons regroupé d'une part les monnaies provenant de *villae* et d'autre part les monnaies des établissements ruraux ; nous avons également ajouté les données de la *villa* des *Prés-Bas*, celles des sites de Balaruc et celles d'*Ambrussum*, à titre de comparaison (fig. 6).

	Ex. 200-250	Ex. 251-300	Total	% total ens. sites
Loupian	2	51	53	32,9 (161)
Villas (7 sites)	3	37	40	24,8 (161)
Établissements ruraux (23 sites)	5	29	34	15,5 (220)
Balaruc	7	34	41	9,9 (412)
<i>Ambrussum</i>	41+14	30	85	4,9 (1743)
Total	72 (28,5 %)	181 (71,5 %)	253	9,4 (2697)
(sans <i>Ambrussum</i>)	17 (10,1 %)	151 (89,9 %)	168	17,6 (954)

Figure 6. Monnaies du III^e siècle issues de plusieurs sites de l'Hérault.

On constate globalement un large déficit de monnaies de la première moitié du III^e siècle sur l'ensemble des sites, en dehors du cas d'*Ambrussum* qui vient à contrario de tous les autres apporter une majorité écrasante d'exemplaires. Partout ailleurs, ce sont les monnaies de la seconde moitié du siècle qui sont les plus nombreuses : 96 % à Loupian, 92,5 % sur les *villae*, 85 % sur les établissements ruraux et 83 % à Balaruc. À *Ambrussum*, elles ne représentent cependant que 30 % et parmi elles, il n'y a que sept imitations radiées (Claude II, *Divo Claudio* et Tétricus I et II) ; cet état de fait dans la station routière d'*Ambrussum* semble toutefois correspondre à une phase d'abandon. Ainsi, en extrayant les chiffres d'*Ambrussum* du total général des monnaies du III^e siècle recensées, on obtient une moyenne pour l'ensemble des autres sites s'établissant à 10 % d'exemplaires de la première moitié du siècle contre 90 % de la seconde, ce qui illustre bien un important déséquilibre. On notera enfin que ces monnaies du III^e siècle ne totalisent qu'un peu plus de 17 % des découvertes de numéraire de l'ensemble des sites analysés.

Évidemment, cela n'est qu'un essai d'analyse, mais il faudrait reprendre tout au cas par cas, en fonction de la chronologie des sites, ou par secteur géographique, et signaler également la présence de monnaies d'argent par exemple. Il serait notamment intéressant de détailler plus précisément les différentes phases chronologiques du III^e siècle.

Pour ce qui est des monnaies rares, on peut signaler un *aurelianus* de Probus à Alignant-du-Vent, *les Travers*, un autre à Tourbes *les Demoiselles*

; un *aurelianus* de Maximien Hercule à Saint-Thibéry Marignan et un néo-antoninien du même à la *villa* des Piles de Margon.

CONCLUSION

Les nouveaux éléments recueillis et les premiers points d'analyse exposés ici offrent pour de futures recherches quelques nouvelles pistes de réflexion et d'étude, qu'il conviendra de développer et d'approfondir :

- appréhender les productions de monnaies coulées et leur diffusion en Narbonnaise ;
- rechercher la présence des monnayages du Nord de la Gaule pour les confronter aux éléments déjà recueillis, voir leur localisation et les interprétations possibles ;
- chercher à comprendre les faibles quantités des trésors de la seconde moitié du III^e siècle et cette quasi-absence de thésaurisation ; ce qui équivaut à comprendre sur quel stock monétaire vivait la Narbonnaise ;
- affiner les méthodes d'analyse des découvertes de monnaies du III^e siècle en utilisant les données disponibles, en en étudiant et en publiant de nouvelles. À ce titre, sont en préparation les publications des monnaies de fouilles de Balaruc et d'*Ambrussum*.

BIBLIOGRAPHIE :

- ALBAGNAC, L. 1971, Un dépotoir gallo-romain des premiers siècles après J.-C. à Saussan (Hérault), *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de Sète et sa région*, III, 1971, 48-61 (monnaies 58-59).
- ANONYME, 1885-1886, *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, 2, 138.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. 2004, Trésors monétaires romains de Nîmes (Gard) : une première mise au point, *Bulletin de la Société française de Numismatique*, juin, 141-146 (Actes des Journées numismatiques d'Arles, 4-6 juin 2004).
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. 2004, Un dépôt de deniers découvert dans la station routière d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), *Revue archéologique de Narbonnaise*, 37, 259-275.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. (Dir.) à paraître, *Les monnaies des sites d'Ambrussum (Villetelle, Hérault), 1968-2007*.
- CALLU, J.-P. et LORIOT, X. 1990, *L'or monnayé II. La dispersion des aurei en Gaule romaine sous l'Empire*, Cahiers Ernest-Babelon, 3, 152-165.
- CLAUSTRES, G. 1963, Essai d'un répertoire numismatique des trouvailles du Roussillon, *Bulletin de la Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 78, 1, 25-56.
- DELLONG, E. 2002, *Carte archéologique de la Gaule. Narbonne et le Narbonnais (11/1)*, Paris.
- ESTIOT, S. 1996, Le troisième siècle et la monnaie : crise et mutations, in FICHES, J.-L. (éd.), *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise. Données régionales sur la crise de l'Empire, Actes de la table ronde du GDR 954, Aix-en-Provence, La Baume, 15-16 septembre 1995*, éd. APDCA, Sophia Antipolis, 33-70.
- ESTIOT, S. 2002, Circulation monétaire globale, circulation monétaire

régionale : possibilités d'une approche ? Quelques réflexions sur la région rhodano-alpine à l'époque romaine, in DERSCHKA, H. R., LIGGI I. et PERRET G. (éd.), *Circulation monétaire régionale et supra-régionale, Actes du 3^e colloque international du Groupe suisse pour l'étude des trouvailles monétaires (Berne, 3-4 mars 2000)*, Études de numismatique et d'histoire monétaire 4, Lausanne, éd. du Zèbre, 17-55.

- FABRIÉ, D. 1989, *Carte archéologique de la Gaule. La Lozère (48)*, Paris.
- FEUGÈRE, M. et RICHARD, J.-C. 2004, Monnaies d'or antiques du département de l'Hérault : une mise à jour, *Bulletin de la Société française de Numismatique*, mai, 109-116.
- FEUGÈRE, M., DEPEYROT, G., BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. et BOMPAIRE M. 2003, *Catalogue du Musée de Montagnac, 1. Les monnaies antiques, médiévales et modernes (acquisitions 1987-1998)*, Cahiers de la Maison du Patrimoine, 3, Montagnac, éd. M. Mergoil.
- GRENIER, A. 1959, *Carte archéologique de la Gaule romaine, département de l'Aude*, Paris.
- HIERNARD, J. et RICHARD, J.-C. 1979, Les trésors monétaires du III^e après J.-C. d'Aigues-Mortes et de Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard), *Symposium Numismatico de Barcelona*, I, Barcelone, 153-189.
- HOLLARD, D. 2003, Le dépôt monétaire d'antoniniens de Gasparet à Boutenac (Aude), *Cahiers numismatiques*, 155, mars, 43-50.
- HOLLARD, D. 2007, Le dépôt monétaire de Loupian «Les Prés-Bas» (Hérault), *Cahiers numismatiques*, 173, septembre, 39-50.
- LAURIOL, J. 1957, Panorama de l'archéologie de la commune de Bize (Aude), *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Aude*, 58, 223.
- PROVOST, M. et alii 1999, *Carte archéologique de la Gaule. Le Gard 30/2*, Paris.
- PY, M., HIERNARD, J. et RICHARD, J.-C. 1983, Le trésor de Nages-et-Solorgues (Gard), *Trésors Monétaires*, V, 117-123, pl. XXXVII.
- RANCOULE, G. et BASTIEN, P. 1973, Trésor du III^e siècle dans une bourse à Ventenac-en-Minervois (Aude), *Bulletin de la Société française de Numismatique*, 432-437.

Chroniques numismatiques de l'Hérault :

- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L., AMANDRY, M. et FEUGÈRE, M. 2002, Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2002, *Archéologie en Languedoc*, 26, 81-96.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. et FEUGÈRE, M. 2003, Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2003, *Archéologie en Languedoc*, 27, (2004), 141-155.
- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L. et PELLECUER, C. 2004, Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2004. Monnaies des fouilles 1983-1999 de la villa des Prés-Bas à Loupian (Hérault), *Archéologie*

en *Languedoc*, 28, (2005), 121-142.

- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L et FEUGÈRE, M. 2005, Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2005, *Archéologie en Languedoc*, 29, (2006), 161-169.

- BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M.-L et FEUGÈRE, M. 2006, Numismatique romaine du département de l'Hérault. Chronique 2006, *Archéologie en Languedoc*, 30, (2008), p. 239-248.

Afrique du Nord :

- CALLU, J.-P. 1974, Remarques sur le trésor de Thamusida III : les DIVO CLAVDIO en Afrique du Nord, *MEFRA*, 86, p. 523-547. (Maroc)

- TURCAN, R. 1972, Une trouvaille monétaire à Announa (Algérie), *Latomus*, 31, 130-145 (article reproduit dans l'ouvrage suivant, 29-42).

- TURCAN, R. 1984, Reliquat d'une trouvaille monétaire faite à Announa, *Trésors monétaires de Tipasa et d'Announa*, coll. du Centre d'études romaines et gallo-romaines, nouvelle série 2, Lyon, 45-51, pl. V-IX.

Annexe

LISTE DES SITES ÉTUDIÉS, AVEC LE DÉTAIL DES DÉCOUVERTES MONÉTAIRES DU III^e SIÈCLE (fig. 6)

Agglomérations :

- Magalas, *oppidum* : agglomération perchée, trois monnaies découvertes récemment dont un antoninien de Gallien. (Chronique 2003).

Villae :

- Abeilhan, *Bétignan* ou *Pech-Clavel* : importante *villa* occupée jusqu'au VI^e siècle, découverte récente de huit monnaies dont un antoninien de Claude II (Milan, 268). (Chronique 2003).
- Margon, *les Piles* : sur cette importante *villa* gallo-romaine, découverte de 27 monnaies dont un denier de Septime Sévère (Rome, 206), deux antoniniens de *Divo Claudio* (Rome, après 270) et une imitation, un antoninien d'Aurélien (Siscia, 271-272) et fait rare un néo-antoninien de Maximien Hercule (Rome, 297-298). (Chronique 2002).
- Marseillan, *Mercadal* : grande *villa* ; sur sept monnaies, un antoninien de Tétricus I. (Chronique 2003).
- Neffies, *la Vérune* : sur cette grande *villa* occupée jusqu'au V^e siècle, sur neuf monnaies étudiées (Auguste à Gratien), un as de Gordien III (Rome, 243-244), un antoninien de Claude II (Milan, 269) et une imitation d'un antoninien de *Divo Claudio* (après 270). (Chronique 2002).
- Nissan, *les Farguettes* : au bas de la *villa*, dans un secteur funéraire (?), huit monnaies dont un antoninien de Claude II (Rome, 268-269). (Chronique 2002).
- Pézenas, *Chichéry* : grande *villa* ; sur 16 monnaies connues (à vérifier), un antoninien de Victorin (Trèves, 270) et un de *Divo Claudio* (Rome). (Chronique 2003).
- Pouzolles, *Saint-Martin sud-ouest* : sur cette importante *villa*, plusieurs publications de monnaies (voir Depeyrot 1985 et Montagnac 2003). Sur les trois monnaies les plus récemment publiées (Chronique 2002), un antoninien de Salonine (Rome, 260-268) et un antoninien de Tétricus II (Trèves, 273-274) ; et sur 82 monnaies, 1 antoninien de Gordien III (Rome, 242), 22 antoniniens de la période 260-274 (Chronique 2006, cf. tableau). Plus une imitation de Tétricus I à proximité de la *villa*. (Chronique 2002).

Établissements ruraux :

- Adissan, *Valat de Liou* : sur cet établissement rural occupé de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. à la fin du II^e siècle, découverte à côté de trois monnaies du I^{er} siècle d'un antoninien ou imitation radiée indéterminé, interprété comme témoin d'une réoccupation limitée ou d'un événement ponctuel. (Chronique 2002).
- Abeilhan, *la Magalasse-Nord* : établissement rural ; sur 4 monnaies, un antoninien de Postume (Trèves, 261). (Chronique 2005).
- Agde, *Galaverne* : sur ce site rural occupé jusqu'au III^e siècle, découverte d'une imitation radiée. (Chronique 2003).
- Alignant-du-Vent, *les Travers* : sur cet établissement rural occupé jusqu'au début du V^e siècle, découverte de neuf monnaies dont un *aurelianus* de Probus (Ticinum, 278). (Chronique 2003).
- Aumes, *Saint-Roman* : sur cet habitat rural occupé jusqu'au V^e siècle, découverte récente de sept monnaies dont un sesterce de Gordien III, un antoninien de Victorin (Cologne, 269) et un antoninien de Tétricus I. (Chronique 2003).
- Bessan, *Grange-Haute* : sur cet établissement rural occupé du I^{er} siècle avant J.-C. au IV^e siècle, découverte de 16 monnaies d'époque romaine (denier républicain à la seconde moitié du IV^e siècle), dont une seule du III^e siècle, un antoninien de Claude II (Rome, 268-269). (Chronique 2002).
- Béziers, *la Courtade* : un antoninien de Gallien (Rome, 265-266) et un de Claude II (Rome, 268-269). (Chronique 2006).
- Castelnaud-de-Guers, *Roqueloupie* : sur ce petit habitat de hauteur, découverte récente de six

monnaies, dont un antoninien de Postume (Milan, 268).

- Florensac, *les Donzelles* : sur cette probable exploitation viticole occupée jusqu'au IV^e siècle au moins, découvertes de 21 monnaies, dont un antoninien de Gallien du règne joint (Rome, 253-254). (Chronique 2003).
- Florensac, *la Gardie* : établissement rural de surface réduite, sur trois monnaies, un antoninien de Victorin. (Chronique 2003).
- Lieuran-Cabrières, *Naurel* : petit établissement rural occupé principalement aux I^{er} et II^e siècles, découverte de trois monnaies des III^e et IV^e siècles, témoignant soit d'une occupation plus longue, soit d'une fréquentation épisodique. 3 monnaies, un antoninien de Tétricus I. (Chronique 2002).
- Magalas, *Martinys* : sur cet établissement rural installé au sud-est de l'*oppidum* de Montfo, découverte de trois monnaies, dont un denier de Julia Mamaea (Rome, 222-235) et d'un antoninien de Tétricus I (Trèves, 272-273). (Chronique 2002).
- Margon, *Pailhan sud* : sur ce petit établissement rural d'époque tardo-républicaine, une imitation radiée (après 270), témoin d'une réoccupation limitée ou d'une fréquentation épisodique. (Chronique 2002).
- Nizas, *la Pensière* : établissement rural ; sur sept monnaies connues, un antoninien de Gordien III (Rome, 241-243) et un indéterminé (Victorin ?). (Chronique 2003).
- Pomerols, *Brougidoux-2* : sur cet établissement, découverte de douze monnaies (Vespasien-Théodose), dont un as de Géta (Rome, 209). (Chronique 2002).
- Poussan, *le Mas blanc* : établissement rural ; sur 67 monnaies, un antoninien de Gallien (Rome, 267-268). (Chronique 2005).
- Roujan, *Fraisse Mourtal* : sur cet établissement rural occupé principalement jusqu'à la fin du II^e siècle, découverte de neuf monnaies dont une imitation de *Divo Claudio* (après 270). (Chronique 2002).
- Saint-Thibéry, *le Grand Mailhol* : sépulture ou une nécropole liée à un établissement rural ; découverte d'un sesterce de Philippe II (Rome, 244-246). (Chronique 2002).
- Saint-Thibéry, *la Manse* : établissement rural ; sur 12 monnaies, une imitation de *Divo Claudio*, un antoninien de Tétricus I (Trèves, 272-273) et un de Tétricus II (Trèves, 272-273). (Chronique 2003).
- Saint-Thibéry, *Marignan* : établissement rural ; sur 18 monnaies, un antoninien de Tétricus I et un *aurelianus* de Maximien Hercule. (Chronique 2005).
- Saint-Thibéry, *Mont d'Hortes* : sur ce grand établissement rural, découverte de quatre monnaies dont un antoninien de Gallien (260-268).
- Saint-Thibéry, *la Vière* : établissement rural ; sur huit monnaies, un antoninien de Claude II (Rome, 268-269), un de Tétricus I (Cologne, 274) et une imitation radiée. (Chronique 2003).
- Servian, *Saint-Hadrien* : habitat ; sur deux monnaies connues, un antoninien de Salonine (Rome, 263). (Chronique 2003).
- Tourbes, *les Demoiselles* : sur ce grand établissement rural associé à un atelier de potiers, occupé jusqu'au III^e siècle, découverte de deux monnaies dont un *aurelianus* de Probus (Rome, 280). (Chronique 2002).